

[Text]

Mr. Orlikow: Can I ask you, has the CRTC put in place any monitoring procedures to ensure that pay-TV licencees are actually meeting the conditions of their licences? In other words, are you going to wait five years or three years or two years, or how long is it going to take before you have a look at what they are doing?

Mr. Meisel: I will ask Mr. Wyman to reply to your question.

Mr. K. Wyman (Senior Executive Director, Operations, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission): Thank you Mr. Chairman and Mr. Orlikow.

The commission certainly does not intend to wait for five years. We are very much in the process now of attempting to work out the monitoring procedures. We have been having some discussions with the licencees and so on, and it is a major priority for the commission to work out monitoring procedures within the context of the licensing conditions that were imposed in the decisions themselves.

Mr. Orlikow: I understand; I have not seen it, but I understand that the Canadian Conference of the Arts released a study today and they dealt with monitoring. Have you had a chance to look at that study and how close are you to . . . ?

Mr. Meisel: We got it yesterday and we are in the process of looking at it. We will certainly be very interested in a number of things in that study.

Mr. Orlikow: I can go back to the question of defining Canadian content. In working out a definition of what you consider to be Canadian content, are you taking into consideration the problems that might arise or have arisen, or could arise out of co-productions?

Mr. Meisel: That is the centre of the problem, in a sense; that is the most tricky issue and again I will ask Mr. Hart to comment, since he is involved in the first discussion.

Mr. Hart: As our chairman just said, it is the most contentious and most difficult issue in the whole definition area to resolve. To determine the appropriate balance between desirable cultural objectives and economic objectives in the production of Canadian programs is the tricky issue. We are satisfied that we will determine an appropriate definition that will take all the important factors into consideration.

Mr. Orlikow: I understand that that study says the licensing conditions for pay-TV are ambiguous and that under the licensing provisions you have now, a company may be able to continue scaffolding, you know, produce programs which are essentially American, for consumption in Canada, and have them classified as Canadian programs. There has been constant criticism of the Canadian Film Development Corporation about films they were involved with, either through loans or grants, that many of them were never ever shown—a big percentage of them, if not the majority. But even when they were shown the audience would not know, not even the Canadian audience let alone the American audience, that it was a Canadian production, because the city was not identified, the stars were American stars, and so on. We are going to have the same situation here.

[Translation]

M. Orlikow: Avez-vous pris des mesures pour vous assurer que les titulaires de permis de télévision à péage respectent bien les clauses de leurs permis? Combien de temps comptez-vous laisser passer avant de vérifier ce qu'ils font?

M. Meisel: Je demanderais à M. Wyman de vous répondre.

M. K. Wyman (directeur exécutif principal, Exploitation, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Merci, monsieur le président.

Nous n'allons certainement pas attendre cinq ans pour faire le point. Nous sommes justement en train d'étudier diverses modalités de surveillance. Nous en avons discuté avec les diffuseurs eux-mêmes, car le Conseil attache la plus grande importance à l'élaboration de modalités de surveillance pour faire respecter les conditions de la licence.

M. Orlikow: Il paraît que la Conférence canadienne sur les arts vient tout juste de publier une étude où il est question de la surveillance. En avez-vous déjà pris connaissance?

M. Meisel: Nous en avons reçu un exemplaire hier et nous sommes en train de l'examiner. Différentes questions soulevées dans cette étude sont très intéressantes pour nous.

M. Orlikow: Avez-vous tenu compte de la coproduction dans la définition du contenu canadien?

M. Meisel: La coproduction constitue justement le point le plus épineux de toute cette question et je demanderais à M. Hart de vous en parler, car c'est lui qui a participé à la première discussion à ce sujet.

M. Hart: La question de la coproduction est effectivement l'aspect le plus délicat de toute cette affaire de définition. Il s'agit en effet de réaliser un équilibre entre des objectifs culturels et des objectifs économiques dans la réalisation d'émissions canadiennes. Je suis sûr que nous parviendrons à élaborer une définition qui tiendra compte de tous les facteurs importants.

M. Orlikow: D'après l'étude que je viens de citer, les conditions imposées à la télévision à péage sont ambiguës en ce sens que les sociétés pourraient continuer à produire des émissions en réalité américaines, destinées au marché canadien, émissions qui seraient classées comme canadiennes. La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a été vivement critiquée pour avoir participé par le biais de prêts ou de subventions à la production de toute une série de films dont la majorité n'a pas été projetée. Pour ceux des films qui furent diffusés, le public canadien et à plus forte raison le public américain ne savaient pas qu'il s'agissait de production canadienne, car la ville n'était pas nommée et les acteurs étaient américains. Nous risquons d'avoir la même situation ici.